

Vous ne refuserez pas à ce pasteur défunt ce gage de votre attachement et de votre reconnaissance. Mais ce pieux recueillement, ce silence de deuil, cette tristesse religieuse peinte sur tous les visages, me disent assez que vos derniers adieux sont les adieux d'une piété toute filiale. Eh ! comment pourriez-vous refuser quelque chose en ce moment suprême à celui qui pendant vingt-quatre ans s'est dévoué à vos plus chers intérêts ? Que votre reconnaissance réponde donc à la grandeur des bienfaits que vous en avez reçus. Mais afin de réveiller plus vivement dans vos cœurs les sentiments de cette reconnaissance, je me propose de vous retracer les œuvres de son zèle et de sa charité pastorale.

M. Charles-David Bacon naquit le 2 mars 1840 à Saint-Pierre, Rivière du Sud. Son père était Antoine Bacon, sa mère Marie-Madeleine-Angèle Fournier. A l'âge de douze ans, en 1852, il entra au collège de Sainte-Anne où il brilla pendant huit ans parmi les élèves les mieux doués. Ordonné prêtre ici-même le 31 juillet 1864, il se consacra à l'enseignement au collège de Sainte-Anne pendant onze ans. En 1875 il était desservant dans sa paroisse natale ; en 1876 curé de Notre-Dame de Laterrière ; en 1878 préfet des études à Sainte-Anne pour la deuxième fois ; en 1879 curé de Berthier ; en 1881 il remplaçait dans cette paroisse le regretté M. François-Xavier Delâge.

Mes frères, on pleure un père bien-aimé qui descend dans la tombe ; on regrette un ami, un bienfaiteur défunt, regret bien légitime né de l'invincible instinct de nos cœurs. Or, mes frères, ce prêtre, qui est parti pour un monde meilleur, était cet ami dont l'affection est une protection toute puissante : *amicus fidelis, protectio fortis*. Eccl., 6-14.

Pour vous, il a été un vrai pasteur, un père.

I. D'abord il a été l'ami, le bienfaiteur de l'enfance, de la jeunesse. Comme il s'est dépensé pour elles pendant seize années ! Certes, même au regard de la raison humaine, la mission d'instituteur apparaît dans une grande beauté. Verser la lumière dans l'âme de l'enfant ; y faire affluer les énergies morales ; développer l'intelligence ; étendre l'horizon des connaissances ; agrandir la capacité d'aimer ; en un mot, préparer l'homme et le citoyen futurs : quelle tâche plus auguste, quel ministère plus sublime ! M. Bacon l'a compris. Homme de foi,